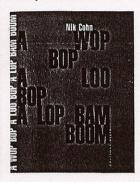
Wok'n'WOOOOOL

«Awopbopaloobop Alopbaboom» de Nick Cohn, un pur moment de bonheur



E crit en 1968,

«Awopbopaloobop
Alopbaboom» est le premier
livre chroniquant l'âge d'or du
rock — un balayage quasi
exhaustif de Little Richard, à
qui le titre est emprunté, au
«Sgt Pepper» des Beatles.
Bourré d'infos et d'anecdotes
[Nick Cohn a 18 ans lorsque,
en 1964, il s'improvise critique
à l'«Observer»], il reste encore
aujourd'hui une référence. Ce

dont à la limite on s'en fout Car Cohn n'écrit pas sur le rock'n'roll. Il l'est. Ce type a. tout simplement, une putain d'attitude: «Ce que je recherchais, c'était les tripes, l'éclair, l'énergie, la vitesse. Voilà ce qui comptait le plus dans la musique», expliquerat-il trente ans plus tard. Le monde qu'il décrit est peuplé de brigands, de putes et de messies. Et le rock selon Cohn se limite à des onomatopées débiles et un beat fracassant. l'affirmation de sa liberté, de ses désirs sexuels et de sa violence. «Qu'y a-t-il de si bien dans le mal ?», s'interroge-t-il à propos des Stones, son groupe préféré. Le rock est un instant, sans cesse recommencé, annulant tout ce qui précède et s'en suivra.

Il n'est guère difficile de lier les obsessions de Cohn à celles de son père, Norman, auteur d'une enquête définitive sur les anostiques du Moyen-Age («les Fanatiques de l'Apocalypse») allègrement pillée par les situationnistes. Pour autant. Cohn ne conspue pas le showbiz, le commerce, les poses de pantins. Au contraire, ils sont l'essence du rock. La mystique de l'underground, ce sera pour plus tard: «Soyons clairs: dans la pop, au fond, il est question de Coca-Cola.» Le rock selon Cohn est certes honnête et passionné mais jamais authentique: un pur artifice. Une tragédie fascinante donc. au sujet de laquelle on a le droit d'écrire n'importe quoi, même la vérité, même un chefd'œuvre.

> «Awopbopaloobop Alopbaboom» (Allia). 286 pages. 120 FF. Philippe Nassif